

Dimanche 19 mai 2019
5ème dimanche de Pâques, année C/ CP05

I- LECTURES BIBLIQUES

Jean 13 / 31 à 35

Apocalypse 21/ 1 à 8

Actes 14/21-27

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

n NOTES

u Jean 13 / 31 à 35 avec Apocalypse 21/ 1 à 8 et Actes 14

Ø SIGNES 1998

Harmonie des lectures

Sur notre route de Pâques vers Pentecôte, nos regards sont attirés maintenant vers l'Eglise en train de naître. Nous entendons Jésus nous dire à quel signe on reconnaîtra sa présence continuée en ses disciples, ce qui doit être la marque distinctive de l'Eglise : l'amour entre les frères.

Nous voyons les apôtres ébaucher l'organisation des premières communautés et rendre compte de leur mission aux frères qui les ont envoyés.

L'Apocalypse dévoile la réalité céleste et divine de ce qui se vit sur terre entre les églises.

· *Actes 14/ 21 à 27*

Paul et Barnabas reviennent voir les communautés qu'ils ont fondées.

Maintenant, ils se préoccupent surtout de réconforter et d'organiser pour assurer la durée.

Ils désignent des Anciens pour chacune, puis ils rentrent à Antioche de Syrie et y rendent compte de la mission accomplie : par eux, les païens ont eu accès à la foi en Christ.

· *Apocalypse 21/ 1 à 5*

On passe sans transition aux derniers chapitres de la Révélation.

Nous voici invités à contempler les réalités à venir et déjà présentes :

une ciel nouveau, une terre nouvelle, Dieu avec nous et créant, encore et toujours.

Dans sa vision, Jean voit advenir un monde totalement nouveau.

La première création va disparaître, avec tout ce qui représente les maux des humains : la mer, la mort, les pleurs, les cris et la tristesse.

Le ciel, la terre et toutes choses seront nouveaux, surtout Jérusalem, la cité sainte.

Car Dieu maintient son alliance selon l'expression : ils seront son peuple et Dieu lui-même sera avec eux.

Maintenant, l'église est la demeure de Dieu avec les humains, tous les humains.

Elle signifie et concrétise en permanence la présence créatrice de Dieu.

· *Jean 13/ 31 à 35*

Jésus parle de sa mort qu'il sent proche. Il donne aux disciples une unique consigne pour le temps où il ne sera plus avec eux : s'aimer les uns les autres.

Plus qu'un testament, c'est une manière de prolonger sa présence parmi les humains.

Trois paroles se succèdent dans ce passage.

Jean note qu'elles sont dites après le départ de Judas, donc lorsque le sort tragique de Jésus est déjà joué. Pour lui-même, Jésus est confiant : sa mort signifie que Dieu va bientôt le glorifier de sa propre gloire.

Ce qui l'attendrit davantage, c'est de n'être plus avec ses disciples que pour peu de temps.

Il les appelle mes petits enfants.

Plus claire, la 3e parole sonne comme une dernière volonté avant de mourir.

C'est ce que Jésus appelle le commandement nouveau.

La Loi et divers textes disaient déjà qu'il fallait aimer son prochain et indiquaient diverses manières

de le faire. Jésus résume tout en un seul commandement et indique la manière : comme je vous ai aimés.

Ce signe ne peut tromper, s'ils s'aiment, on saura qu'ils sont siens,

on le reconnaîtra en eux,

on les reconnaîtra pour être de lui et à lui.

Jésus ayant aimé les siens les aima jusqu'au bout.

**

AIMER

Notre conception moderne de l'amour trouve paradoxal d'en faire un commandement.

Sans exclure le sentiment, la Bible donne surtout au verbe aimer le sens de traduire en actes l'attrance et l'affection, voire la passion, ressenties.

Dans l'A.T. il est dit que Dieu aime son peuple et que cela se traduit par une fidélité sans faille.

Dans la version donnée par Jésus, la nouveauté vient du modèle : comme je vous ai aimés.

On n'en a jamais fini.

Maintenant, ce n'est pas à la croix qu'ils portent autour du cou que l'on reconnaît les disciples, c'est à l'amour qu'ils ont les uns pour les autres.

Ø SIGNES ANTÉRIEURS à 1998

ü Jean DEBRUYNNE

« Moi, Jean, j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle...Voici la demeure de Dieu avec les hommes» :

Il n'y a plus d'autre temple que le peuple des hommes, l'homme est désormais la demeure de Dieu.

Par les apôtres, la foi a déjà commencé d'entreprendre cette humanité nouvelle.

· Dans *Actes 14/21-27*, la Parole de Dieu court de ville en ville. Elle est acte de liberté, elle va. Nul ne peut lui commander, la saisir, l'accaparer, lui imposer un chemin; elle reste l'imprévu.

Pourtant, à travers ces lignes, il est facile de deviner comment s'organise l'Église; elle se structure, elle a ses ministres, elle se fonde dans les réalités locales.

Les deux sont nécessaires: l'imprévu de la Parole de Dieu sans lequel la foi ne serait plus qu'un système, et la structure de l'Eglise sans laquelle la foi ne serait qu'un frémissement passager.

· Dans *Jean 13/31-35*, Jésus en avertit ses disciples. Il s'en va, et "là où je vais, vous ne pouvez pas aller". C'est l'inattendu, l'imprévu, Dieu déroutant qui échappe. Mais aussi: "Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres". La Parole n'est pas en l'air, elle se fait geste, elle se pose en actes, elle est concrète, elle prend visage, elle est quelqu'un, des personnes, des situations.

La Parole qui est toujours d'un ailleurs est aussi et en même temps d'un ici et d'un maintenant.

ü *Charles WACKENHEIM*

Pour l'essentiel, l'identité chrétienne ne réside ni dans l'appartenance confessionnelle, ni dans la pratique culturelle, ni dans tel ou tel conformisme sociologique. Non que ces éléments soient négligeables. Simplement, ils renvoient au cœur de l'attitude chrétienne: l'amour que nous avons les uns pour les autres.

Or l'amour fraternel est plus exigeant qu'une déclaration de principe. Il y a plus de 50 ans, *Dietrich BONHOEFFER* présentait que notre génération aurait à témoigner de l'Évangile au reste du monde sécularisé, sans l'appui rassurant d'une religion instituée. Ce que nos contemporains attendent de nous, ce n'est pas que nous exhibions nos références doctrinales, mais que notre pratique quotidienne réalise le grand commandement de l'amour.

Inversement, il ne suffirait pas d'éprouver ou de cultiver quelques sentiments altruistes pour se dire - ou être considéré comme - disciple de Jésus. Celui-ci nous appelle à aimer comme lui-même nous a aimés, dans la joie qu'inspire le dépouillement.

u Jean 13 / 31 à 35 avec Apocalypse 21/ 1 à 8 et Actes 14

Ø PRESSE 2001

ü COURRIER DE L'ESCAUT (12-5-01)

Abbé Max VILAIN

Aimer? Superbe et difficile

Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres !

C'est là une très belle parole, reprise de l'Évangile de ce dimanche. Mais pourquoi qualifier de nouveau cet amour que l'humanité chante sans doute depuis les débuts ?

Il faut cependant préciser qu'il s'agit de tout autre chose que de l'attrait charnel instinctif dont films et romans sont remplis.

Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres !

Avouons-le, une affection mutuelle de cette sorte n'est pas spontanée. Dans un monde régi le plus souvent par une sorte de loi de la jungle, c'est la méfiance, l'esprit de compétition, voire la vengeance et les représailles qui triomphent. Aujourd'hui encore, quand on sort du cercle étroit des proches, rencontrer de l'affection et de la bienveillance nous frappe agréablement comme une nouveauté.

Dans une de ses lettres à un jeune poète, *RILKE* affirmait « avoir de l'amour d'un être humain à un autre : c'est peut-être le plus difficile, et cela nous est imposé. C'est l'extrême, c'est l'ultime preuve ... c'est le travail pour lequel tout autre travail n'est que préparation.

Les jeunes gens sont en tout des débutants, ne sont pas encore capables d'amour : ils doivent l'apprendre. »

Aimer, est-il possible que ce soit un travail ? Oui, et déjà quand il faut repousser tout ce qui s'y oppose en nous. Dans son roman "L'homme qui rit", **VICTOR HUGO** reconnaît : « Un des plus rudes labeurs du juste, c'est de s'extraire continuellement de l'âme une malveillance difficilement épuisable ». Dure besogne, en effet

Puis, si l'on est animé par un amour authentique, il faut passer à l'action. C'est ainsi que la première lecture montre Paul et Barnabé se donnant beaucoup de mal pour organiser plusieurs communautés locales sans omettre la prière et le jeûne à ces intentions.

Un tel amour vaut plus que la vie.

RILKE osait dire que le travail de l'amour a des exigences qui dépassent les dimensions d'une vie car nous ne sommes, à ses yeux, ici-bas, que des débutants. Aussi par la deuxième lecture, Jean, dans *l'Apocalypse*, nous fait voir l'au-delà. Ce texte est souvent lu aux funérailles.

Il commence par cette affirmation: J'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle.

Il se termine par ces mots prononcés par Dieu lui-même : Voici, je renouvelle toutes choses ! Au ciel, dans la Jérusalem définitive, enfin nous verrons Dieu. Il demeurera avec eux, avec ses enfants. .

Et la mort n'existera plus ... il n'y aura plus de peurs, de cris ni de tristesse.

Entre Dieu et les hommes et pour les humains entre eux, ce sera la perfection de l'amour. le renouveau total commencé ici-bas.

Ø PRESSE 2004

ü PPT (9 mai 2004)

D'après **Louis SCHWEITZER**

Voici un texte qui nous en dit plus que ce que nous y lisons souvent:

Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres.

Il nous invite à l'amour comme Dieu est amour et comme le Christ nous a aimés.

C'est l'être de Dieu et sa manifestation dans l'histoire qui sont le fondement de ce nouveau commandement.

Mais celui qui nous parle va bientôt être arrêté et mis à mort.

Il l'a annoncé à demi-mots à ses disciples,

Judas vient de sortir pour le livrer et les jeux sont faits.

C'est jusqu'à la mort qu'il va nous aimer.

Nous avons une idée bien plus modérée de l'amour des autres,

Loin d'un tel radicalisme excessif.

Nous en restons à l'ancien commandement, vieux comme la nuit des temps,

Il nous dit d'aimer prudemment, sans trop nous exposer.

C'est peut-être pour cela que le témoignage de l'Eglise n'est pas toujours convaincant.

Si vous avez de l'amour les uns pour les autres,

Tous sauront que vous êtes mes disciples.

Nous sommes appelés à suivre le Christ crucifié.

**

ü COURRIER DE L'ESCAUT (9 mai 2004)

D'après l'Abbé André HAQUIN

Par terre et par mer

Le livre des Actes des apôtres est une sorte de chronique de la vie des premières communautés chrétienne et de l'activité des fondateurs.

Les péripéties missionnaires de Paul n'étaient pas de tout repos. On ne voyageait pas en TGV, mais à pied et par bateau.

De plus, les missionnaires apportaient un message et une religion nouvelle. Ils n'étaient pas nécessairement attendus ni accueillis.

Notre texte évoque le premier voyage de Paul et Barnabas jusqu'au cœur de l'actuelle Turquie et en direction de la Syrie (Antioche).

Luc, l'auteur du livre, rapporte une phrase d'exhortation aux nouveaux chrétiens :

Il nous faut passer par bien des épreuves pour entrer dans le Royaume de Dieu.

Ces quelques mots en disent long!

La vie des communautés

Les apôtres itinérants ne restent qu'un temps sur place, puis ils poursuivent leur voyage vers d'autres fondations. Mais ils gardent le contact, reviennent pour affermir les jeunes communautés, les organiser, les conseiller, les structurer.

C'est le cas ici: après avoir jeûné et prié, Paul désigne des Anciens pour présider à la vie de la communauté. Cela fait penser aux communautés juives qui étaient dirigées par un groupe de sept anciens (sages). Le type de gouvernement collégial rappelle que nul dans la communauté n'est le maître absolu.

Par leur responsabilité commune, les Anciens doivent donner le ton de la vie communautaire et inviter chaque membre à prendre ses responsabilités.

La clé de l'amour.

Je vous donne un commandement nouveau ...

C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que tous vous reconnaîtront pour mes disciples.

Ce commandement reste NOUVEAU à chaque époque de l'histoire.

La consigne de Jésus reste d'actualité dans notre monde.

Ce monde est aux prises avec la domination politique et économique,

Il est traversé par des forces de mort et de guerre.

Amour et vie,

Service et croissance,

Confiance et initiatives,

Voilà la vocation de chaque chrétien et de l'Eglise.

Le Temps de Pâques devrait être propice à vivre ces valeurs évangéliques de base.

**

ü DIMANCHE

Par *Philippe LIESSE*

De commencement en commencement

Aimez-vous les uns les autres !

Apocalypse = Révélation

Des choses nouvelles ? Non ! Toutes choses nouvelles.

Il est question de la disparition du premier ciel et de la première terre et de toute mer.

Serait-ce une nouvelle configuration du monde ?

Faudra-t-il mettre toutes les cartes de géographie au rebut ?

Et notre conception de la gloire ! N'est-elle pas à revoir, elle aussi ?

En effet, c'est au cours du Dernier Repas que Jésus parle de gloire, alors qu'il se sait menacé et condamné, enfermé dans une tenaille de haine, de mépris, de trahison.

La gloire de Dieu passerait par l'injure et l'humiliation ?

Pourtant, quand on parle de gloire, on veut dire célébrité, réussite, grandeur, triomphe, victoire, top niveau!

Voici la demeure de Dieu avec les hommes, ils seront son peuple, Dieu lui-même sera avec eux.

Il s'agit bien d'une nouvelle configuration, mais elle touche aux relations et non à la géographie.

Quand Dieu se dit, quand Dieu se montre, quand Dieu rayonne, c'est sous les traits du bafoué et persécuté. Dieu est glorifié dans les traits du Fils de l'homme.

Ce n'est pas une affection particulière pour la souffrance et la mort, mais un choix délibéré d'aller jusqu'au bout, malgré l'angoisse, la peur, les coups, les crachats, l'agonie atroce.

Une gloire paradoxale, celle qui dit la victoire de l'amour et du don total.

Rien à voir avec la gloire du vainqueur qui parade après avoir écrasé son ennemi.

Cette gloire serait-elle momentanée ?

Non, car alors les choses nouvelles ne seraient qu'un mirage.

Jésus livre le secret de la nouveauté, promesse d'avenir:

Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres.

Mais, en quoi est-ce nouveau ?

Cela voudrait-il dire que l'amour mutuel était la grande inconnue ?

Israël et le monde païen ne connaissaient-ils pas des gens qui s'aiment et se respectent?

Toute l'histoire de la rencontre entre Dieu et son peuple n'est-elle pas traversée par cette affirmation que l'amour est plus fort que le calcul, la rancune et la haine:

Je suis Yahvé. Tu n'auras pas dans ton cœur de haine pour ton frère.

Tu ne te vengeras pas et tu ne garderas pas de rancune.

Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Je suis Yahvé. (*Lévitique 19/18*)

Jésus dit que la vraie nouveauté, c'est de s'aimer comme lui nous a aimés.

Les disciples étaient appelés à s'aimer selon le commandement du premier Testament; Mais ils ne pouvaient pas prendre conscience de la profondeur de l'amour dont ils étaient aimés et dont ils étaient appelés à aimer.

C'est dans leur maître qui chemine vers la mort que l'amour montre sa vraie dimension, son vrai visage, son visage divin,

Le Fils de l'homme glorifié en Dieu et Dieu glorifié en lui.

Jésus vit en parfaite intimité avec le Père et en parfaite offrande aux humains : voilà l'amour révélé dans toute sa plénitude.

Un amour qui est source de vie, qui fait toutes choses nouvelles.

Ce qui montrera à tous que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres.

Le mystère de la gloire du Père, cet amour infini, se découvre dans la lumière de Pâques.

Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.

Un commandement toujours nouveau.

Non pas un amour béat qui n'engage que le bout des lèvres.

Non pas un amour irréalisable parce que trop parfait,

Mais l'éternelle surprise de l'amour, cet amour dont Dieu a le secret.

Cet amour qui permet à tout être humain de repartir,

De cheminer de recommencement en recommencement.

Ø PRESSE 2007

5e Pâques = Cantate !

u Apocalypse 21/ 1 à 5 avec Jean 13/31 à 35 et Actes 14/21 à 27

ü PPT (6/5/2007)

Apocalypse 21

D'après Werner BURKI

Un autre vient sécher mes larmes, je ne suis pas seul.

Il y a au moins deux manières d'entendre la parole de Celui qui déclare vouloir renouveler toutes choses.

- Inquiète, si l'on souhaite que surtout rien ne change quand tout semble aller bien.

- Exaspérée, lorsqu'on veut bien du changement, mais tout de suite !

Surtout quand la vie est difficile !

Cependant, la nouveauté de l'Evangile ne réside ni dans le statu quo, ni dans l'impatience.

On pourrait dire qu'elle transfigure plus qu'elle transforme.

L'expérience de Dieu est la promesse d'une présence.

La révélation affirme qu'il existe une autre façon d'habiter sa vie,

et qu'il faut la choisir et l'aimer :

Un autre vient sécher mes larmes, je ne suis pas seul.

Prière

Dieu te dit maintenant :

Dans ta liberté, viens, toi aussi, te recueillir !

Même quand tu te sens loin de tout, accablé par la peine.

Surtout quand tu te sens seul.

Recueille-toi avec moi.

Accepte le silence, jusqu'à ce que le tumulte qui agite ta poitrine se soit modéré.

Ecoute, et recueille-toi, avec moi.

Je n'ai pas besoin d'un flot de paroles, je te rejoins aussi bien dans l'hésitation de tes demandes

que lorsque tu veux me dire merci.
 Quand tu souffres et que tu pleures, je t'entends.
 Lorsque la joie te fait respirer plus fort, je suis là.
 Quand tu pries, ou que tu m'appelles, je ne viens pas à toi, car je suis déjà là, sans cesse
 j'attends ta visite.
 Je t'accueille et, toujours, je te recueille.
 Lorsque tu pries, tu es à la maison.
 Tu y es aimé, pardonné, renouvelé.
 Recueille-toi, avec moi.
 Amen

ü DIMANCHE,

D'après Philippe LIESSE

La profusion de l'amour !

L'auteur de l'Apocalypse tient un langage pour le moins mystérieux lorsqu'il parle d'un ciel
 nouveau et d'une terre nouvelle.
 Se prend-il pour Christophe Colomb avant l'heure, Veut-il devancer Mercator ?
 Serait-ce le temps d'une remise à plat de toutes les conceptions ?
 Dans l'Évangile les paroles de Jésus résonnent dans le même halo de mystère.
 Il parle de gloire alors qu'il se sait menacé et enserré dans la haine et l'humiliation.
 Habituellement, la gloire est réservée aux stars,
 elle rime avec célébrité, podium, haut niveau.
 Les repères changent, la maison n'est plus la même.
 Voici la demeure de Dieu avec les humains;
 Il demeurera avec eux, et ils seront son peuple.
 Dieu lui-même sera avec eux.
 La mort n'existera plus.
 Voici que je fais toutes choses nouvelles !
 Il s'agit bien d'une nouvelle configuration.
 Mais elle touche aux relations et non à l'architecture ou aux briques.
 Quand Dieu s'exprime, quand Il se déclare et rayonne, c'est sous les traits de l'humilité et du
 persécuté.
 Car Dieu est glorifié dans le Fils de l'homme.
 C'est un choix délibéré d'aller jusqu'au bout, malgré l'angoisse, la déchéance, le mépris,
 l'agonie atroce.
 C'est une gloire paradoxale, elle dit la victoire de l'amour et du don total.
 Rien à voir avec la gloire du vainqueur qui entame son tour d'honneur parce qu'il a devancé
 tous ses rivaux.
 Cette gloire n'est pas momentanée, sinon les choses nouvelles ne seraient qu'illusoires.
 Pour que la nouveauté soit vraiment promesse d'avenir, Jésus en livre le secret :
 Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres.

Cela peut paraître peu nouveau : l'histoire de la rencontre entre Dieu et son peuple est traversée par l'affirmation que l'amour est plus fort que le calcul, la rancune et la haine.
(*Lév.19/18*)

... La vraie nouveauté, c'est de s'aimer à la dimension de l'amour de Jésus.

C'est en Jésus cheminant vers la mort que l'amour montre sa vraie dimension, son vrai visage, son visage divin : le Fils de l'homme glorifié en Dieu et Dieu glorifié en lui.

L'amour se révèle dans toute sa plénitude en Jésus :

il s'offre totalement aux hommes parce qu'il vit dans une confiance absolue au Père.

L'offrande se conjugue à la confiance parce qu'elle y trouve son sens !

Cet amour est source de vie, il fait toutes choses nouvelles, il est la seule promesse d'avenir.

Ce qui montrera à tous que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres.

Le mystère de la gloire du Père, c'est cette profusion d'amour, d'un amour surprenant, qui ne s'épuise jamais, qui remet sans cesse debout, qui permet de repartir de plus belle.

Un amour pascal, un amour re-suscitant.

Ø PRESSE 2010

u Jean 13/ 31 à 35 avec Actes 14/21 à 27 et Apocalypse 21/ 1 à 5

ü DIMANCHE (2 mai 2010)

Commentaire d'après **Philippe MAWET**

Jésus, la mesure de tout amour.

Ce qui fait la beauté de l'amour, c'est sa nouveauté et son éternelle jeunesse.

Ce qui fait la grandeur de la foi chrétienne, c'est la reconnaissance que cet amour jamais éteint trouve sa source en Dieu.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, le Christ redit d'une façon explicite que son commandement est celui de l'amour.

Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés.

Peut-être serons-nous surpris de cette façon de parler de l'amour comme d'un commandement. On comprend mieux lorsqu'on sait qu'en grec le mot "archê" signifie aussi bien commencement que commandement. On parle de commandement de l'amour pour indiquer quelque chose qui commence et recommence.

Il s'agit de découvrir notre identité et notre bonheur par le moyen du seul commandement ou commencement capable de satisfaire notre cœur humain : aimer.

Nous nous trouvons là au seuil de tous les possibles.

Quand par l'épreuve de la durée l'amour prend l'aspect de l'habitude, le Christ nous redit que cette source est intarissable pour ceux qui savent recommencer.

Quand l'échec semble faire basculer l'amour dans la tristesse ou un sentiment de culpabilité, le renouvellement de l'amour se réalise par le pardon. Celui-ci ouvre vers un avenir nouveau.

Quand le désenchantement veut donner à l'amour un goût amer de déception, le commandement du Christ nous dit que l'émerveillement rend la fidélité possible.

Frère ROGER, de Taizé, disait que rien n'est grave, sinon de perdre l'amour.

Dans l'Évangile, l'exemple du Christ donne la vraie dimension de tout amour.
 Jésus ajoute que l'amour mutuel est le signe de reconnaissance de ses disciples et que c'est pour eux /pour nous, la seule façon d'être crédibles dans ce monde.
 L'amour est donc toujours un engagement et une promesse.
 Aimer, c'est donner à sa vie sa véritable mesure et sa juste valeur.
 Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.
 Le Christ nous fait retourner à la source de toute vie.
 Car c'est l'amour qui donne son sens à la vie.
 Depuis toujours et pour toujours,
 Aimer sera toujours le véritable Nom de Dieu !

u Apocalypse 21/ 1 à 8

n NOTES (pour texte Luthérien Année 2/Dernier dimanche de l'année ecclésiastique)

Ø PRAXIS 1998

APPROCHE

Wolfgang HERRMANN

Groupe de femmes déjà âgées.

Lecture du texte.

Ma question : « Que ressentez-vous en entendant ces paroles ? quelles sont vos questions ? »

n Ce sont les paroles (3+4) que j'ai choisies pour l'enterrement de mon mari.

Son mari avait souffert d'une invalidité lourde pendant des années et beaucoup crié. On l'entendait jusque dans la rue lorsqu'il appelait sa femme. Elle avait mené son combat avec courage et dévouement, consacrant toutes ses forces à cette tâche.

n Nous avons le premier impact : agonies longues et lourdes.

n Quand on a suivi quelques enterrements dans le voisinage, dit une autre, on peut se faire une idée de ce qui se passera après la mort. J'aimerais bien m'imaginer que « tout sera nouveau », Mais quelle allure est-ce que cela aura ? Cela pourrait être quelque chose de merveilleux ! Dans tous les cas, cela ne ferait pas de mal !

n Une 3e parle de son petit-fils. Il a demandé à son grand-père Pépé, pourquoi vient-on au monde, si c'est pour mourir ?

n Une 4e cite alors : Et la mort ne sera plus. Cela veut dire quoi ? je ne comprends pas.

n D'autres parlent : ce qui est dans ce texte est inimaginable. Qui pourrait l'imaginer ?

n L'une dit : je crois que c'est comme cela.

n La seconde ajoute : quand on a franchi le seuil, tout est derrière nous. On ne meurt qu'une fois.

n La première revient avec un autre sujet, La fin du monde. Quand nous étions enfants, il était impossible de s'imaginer une fin du monde. On a pensé que la terre était immuable.

Maintenant, on n'éprouve aucune difficulté à se l'imaginer avec précision. Les temps ont changé.

n Une autre évoque la comète de mars 1996. On disait alors qu'une modification minime de trajectoire entraînerait une collision et la destruction de la terre. On passe parfois très près de l'abîme.

n Quand on pense au cosmos impossible à mesurer, on comprend que beaucoup de choses resteront insondables.

Je rappelle le lieu où se trouve le passage, à la fin de la Bible, et rappelle la Genèse : création et paradis. C'est à cela que l'Apocalypse nous ramène.

Entre le commencement et la fin de la Bible, il y a l'histoire du monde, pleine de souffrances, de cris, de douleurs et de mort.

Nous relisons le texte

n Une réaction immédiate : Voilà l'important : Celui qui vaincra... cela coûtera cher !

n Ces mots déclenchent une atmosphère d'approbation générale. Beaucoup de ces femmes ont eu la vie très dure. L'une d'elle cite « qui auront subi la souffrance et les douleurs et auront triomphé. » La salle est pleine de toutes les expériences de ces femmes, c'est une communion. Il n'y a plus grand-chose à dire.

n La première a feuilleté dans sa Bible, en *Esaië 65/17* (lecture du dernier dimanche) « tout est déjà là. » La lecture du texte donne une autre perspective. Le mot Jérusalem nous amène sur le plan politique.

Je rappelle la destruction de Jérusalem, les innombrables souffrances des guerres, les déchaînements de violence, l'antique aspiration à voir la fin de telles époques.

De là l'attente d'une Jérusalem nouvelle, et les paroles de consolation.

n Mais, est-ce que cela n'a pas contribué à pouvoir faire attendre les pauvres au profit des riches ? Et tout est resté comme avant. ? On en est passé au stade de la révolte !

Je rappelle que l'Apocalypse est un livre écrit au temps des persécutions afin de renforcer la capacité de résistance des communautés opprimées.

Un texte de martyr qui s'oppose à la machine de guerre romaine.

La vision de la Jérusalem nouvelle n'a pas consolé que des individus, elle a soutenu les communautés à travers les périodes de souffrance.

n On cite des exemples de temps de persécution, on parle d'un jugement en Bavière à propos du crucifix dans les lieux publics (*A.V. les luthériens ont conservé le crucifix*), des problèmes à propos de l'enseignement religieux en République Démocratique.

Cette vive discussion nous a secoués et rendus plus conscients des implications de la foi.

Finalement, nous parlons aussi des différences entre nos visions d'espérances et celles des chrétiens de ce temps-là. Eux s'attendaient à une fin du monde survenant du temps de leur vie. Mais ce n'est pas arrivé.

n Une femme cite : « Les horloges de Dieu ne tournent pas comme les nôtres, mille ans sont pour lui comme un jour ». L'histoire du monde a poursuivi son cours, MAIS les chrétiens n'ont pas abandonné leur espérance. Ils croient encore que la violence et la mort prendront fin bientôt.

J'ai finalement attiré l'attention sur le mouvement qui s'exprime dans le texte.

Nous pensons habituellement qu'après notre mort, nous monterons au ciel.

Mais le texte fait descendre le ciel sur la terre. C'est vraiment une différence formidable.

n **NOTES exégétiques**

Dietrich ZEILINGER

Origine du texte

Époque : Autour de l'an 100

Situation : Persécutions des chrétiens par Domitien

Auteur : Jean le visionnaire, sur l'île de Patmos

Destinataires : Les communautés opprimées par l'Empire romain, en partie judéo-chrétiennes, en partie pagano chrétiennes

Intention : Encouragement à tenir bon, à espérer, à confesser et à résister

Sources : Essentiellement la Bible en hébreux, avec des citations parfois textuelles

Contenu : Un drame apocalyptique se terminant par la victoire sur le mal et le jugement dernier

21/22 Vision de la cité de Dieu et du paradis retrouvé

Péricope : Le verset 8 montre le côté sombre du salut.

Si on renonce à l'intégrer, la tâche est facilitée. Chacun doit décider s'il peut le faire.

Lieu : Les assemblées chrétiennes

Rôle dans la Bible

Ce livre conjugue les trois « lignes » de l'eschatologie biblique :

- messianisme AT
- cosmologie apocalyptique
- christologie néo-testamentaire

L'espérance messianique d'Israël est élargie à tous les peuples, à l'ensemble du cosmos.

MAIS l'espérance des choses nouvelles est déjà active dans le présent - par le témoignage de la communauté.

La nouveauté est déjà active dans l'histoire parce qu'elle transcende celle-ci : Le monde et l'histoire sont ouverts du côté de l'avenir (du nouveau).

Konrad RAISER, 1978, cité dans Praxis 1998

DIVERSES APPROCHES THÉOLOGIQUES

- Interprétation fondamentaliste

En vertu de l'inspiration verbale, le texte doit être considéré comme une description réelle d'un événement à venir, chaque « vrai chrétien » peut s'y rapporter dans la foi.

Avantage

proche de la piété populaire en ce qui concerne la fin.

Inconvénient

Pas conciliable avec la conscience (Bewusstsein) de l'homme moderne

- Interprétation <psychologie des profondeurs (selon E.DREWERMANN)

Par son langage imagé, en vertu de l'imagination archétypique, le texte doit être considéré comme un document de l'aspiration à une origine indemne, et interprété comme étant une vision qui, hier comme aujourd'hui, doit rendre à l'humain agressé dans son âme le courage de faire face à sa vie.

Avantage

Comme cure d'âme /thérapie, très proche de l'homme moderne en recherche

Inconvénient

Guère conciliable avec les craintes concernant l'avenir politique et cosmique

- Interprétation messianique (selon J.MOLTMANN)

Par son langage imagé, en vertu d'une eschatologie intégrante, le texte doit être déchiffré (séparément ?) dans ses différents motifs, utilisé comme invitation à espérer la venue et l'habitation de Dieu dans cette création, et à développer cette espérance à la lumière de la grande vision par l'engagement pour le royaume de la paix et de la justice.

Avantage

Association des détresses et espérances individuelles, de la foi et de l'action,
Stimulation à l'attente et inspiration pour réaliser.

RÉFLEXIONS HOMILÉTIQUES.

Marie SCHMALENBACH

Je préfère l'interprétation messianique. Mais ce dimanche (du souvenir des défunts) nous impose un certain thème. Délaissant dogmatique et exégèse symbolique, je voudrais présenter une évocation éthico sociale. Les participants doivent se sentir accueillis, avec leurs craintes, leurs incertitudes et leur recherche d'une espérance fondée.

J'opterai donc pour une présentation narrative, chacun des 7 versets parlant plus particulièrement à un certain type de personnes. Chacun avec son expérience personnelle de la souffrance, et les espérances qui l'accompagnent

Le rappel répétitif de l'événement christologique devrait donner une assise aux espérances.

Il reste évidemment beaucoup de choses à préciser et à discuter. Pourtant, je mise sur l'impact des images d'espérance, spécialement pour ce qui est de l'action sur la conscience profonde. Je respecte l'intention de l'auteur en visant d'abord à renforcer la résistance aux effets de la souffrance et à activer les forces vitales.

Une consolation qui ignorerait le présent ne serait pas une alternative, pas plus que la négation de toute espérance transcendante. L'avenir relatif de l'individu et de sa communauté est éclairé par l'avenir absolu de Dieu, il devient alors dans le présent un signe visible du monde nouveau.

Éternité, éclaire vivement notre temps ! pour que ce qui est petit reste petit pour nous, et que nous voyions bien la grandeur de ce qui est grand.

ALTERNATIVES HOMILÉTIQUES

- n Accrocher à la péricope les invitations à réaliser le Royaume aujourd'hui.

Faire une visite de la Cité divine (voir contexte). Interpréter et méditer une œuvre poétique

- n On peut utiliser et/ou développer les symboles suivants

Ville : L'espérance chrétienne inclut communauté et société, le salut de tout peuple.

Fiancée : Ouverture et beauté dans la vie commune future

Tente/Habitation Jean 1 : La proximité de Dieu exclut tout sentiment de dépendance ou de distance.

Mort de la mort : La foi libère de toute crainte de la mort, mais prend la souffrance au sérieux et la place devant le trône de Dieu.

Eau vive : Voir les fleuves d'eau vive de Jean

Vaincre/Hériter/Filialité : Voir dans les mouvements des droits civiques aux USA

We shall overcome. Egalité des frères et sœurs d'un même père

CONTEXTES

Les chrétiens sont citoyens du Royaume à venir symbolisé dans la Jérusalem céleste et la Ville qui descendra. Partout dans le monde, ils sont donc des attendeurs d'asile.

Du fait qu'ils attendent le salut de la totalité de ce monde à l'envers dans le royaume éternel, ils s'y sentent étrangers puisqu'il a mis Dieu aux abonnés absents.

La Jérusalem céleste est pour eux devenue le symbole de la création nouvelle attendue, et l'anti-symbole des métropoles athées de ce monde, telles Babylone et Rome. **J.MOLTMANN**

u Apocalypse 21-01-08

ü PPT (18/11/2006)

Geneviève CHEVALLEY

Je fais toutes choses nouvelles.

La Bible abonde en retournements, en conversions, en renversements de situation.

Ici aussi, nous abordons un tournant fort dans l'Apocalypse :

Alors que l'espérance semblait éteinte, après de nombreuses pages sombres, arrivent soudainement le renouvellement et la plénitude de vie.

Il s'ajoute un autre renversement si l'on pense à Babel, la tour construite de main d'homme pour atteindre le ciel.

La cité sainte descend du ciel, vers les peuples, d'auprès de Dieu.

Le mouvement s'inverse afin de devenir juste, d'apaiser les souffrances et de faire toutes choses nouvelles.

Dieu s'approche. Il est pleinement l'Emmanuel, présent avec ses peuples.

Alors, les humains n'ont pas à se hisser vers des hauteurs qui ne sont pas les leurs.

Ils ont simplement à recevoir l'eau vive et à en vivre.

Cela peut tout changer.

***** *****

III-PRÉDICATIONS

u Apocalypse 21/1-5

UNE VOIX, UNE ESPÉRANCE, (Emission du 12 mai 1992, 5e dimanche de Pâques C)

EQUIPE MONS-BORINAGE

C'est beau parce que c'est vrai !

Il n'y aura plus ni mort, ni tristesse, ni souffrance.

On n'entendra plus de plainte, ni de cri de douleur.

Plus de peine ni de dur labeur !

C'est l'espérance que nous portons en nous.

C'est elle qui fait chanter nos vies.

Chers auditrices et auditeurs, chers amis,

On dit de certaines promesses, de la publicité ou des politiciens, on dit donc souvent :

"C'est trop beau pour être vrai", ou encore : "Il ne faut pas rêver."

On dit cela des marchands et des politiciens, mais on le dit aussi de nous les chrétiens, en nous accusant de prendre nos rêves pour des réalités. On nous accuse même de tromper les

gens, de leur proposer des rêveries pour qu'ils oublient leurs misères et n'essaient plus de lutter contre les injustices dont le monde est rempli. "C'est trop beau pour être vrai !" L'équipe qui a préparé ce message l'a pensé après avoir lu un des textes proposés pour dimanche prochain. C'est un passage de l'Apocalypse que nous entendons :

Apocalypse 21/1-5

1 Voici qu'il y avait un ciel nouveau et une nouvelle terre, car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'existait plus. Je vis la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, descendre d'auprès de Dieu, belle comme une mariée qui s'est parée pour son époux.

3 En même temps, j'entendis une voix forte, issue du trône de Dieu, qui disait: "Voyez à présent Dieu habite parmi les hommes. Désormais, il restera au milieu d'eux; ils seront son peuple, Il sera personnellement avec eux.

4 Il essuiera toute larme de leurs yeux. Il n'y aura plus ni mort, ni tristesse, ni souffrance. On n'entendra plus de plainte, ni de cri de douleur. Plus de peine ni de dur labeur ! Car l'ancien monde aura disparu et tout ce qui fut autrefois a passé pour toujours."

5 Alors Celui qui siégeait sur le trône déclara : "Voici que je crée un univers nouveau. Cette fois, je renouvelle toute chose." Et il ajouta :

"Ecris que ces paroles sont vraies et entièrement dignes de confiance.

Nous avons donc lu ce texte.

Puis nous avons pensé à vous, auditrices et auditeurs. Nous avons particulièrement pensé à ceux d'entre vous qui ont des problèmes, de gros ou de petits problèmes, des problèmes en tous genres. Souffrance des parents, parce que leurs enfants ne trouvent pas leur chemin dans la vie, "tournent mal" et sont parfois en prison.

Souffrance des jeunes aussi, ces jeunes qui voient leur avenir bouché, ou qui voient leurs parents se déchirer, se séparer.

C'est souvent la santé qui nous manque, ou la souffrance qui s'est installée dans notre vie.

Souffrance physique due à la maladie ou à l'âge, ou souffrance morale, à cause de la solitude, des déceptions, des peines de cœur.

Ou bien encore, on a des problèmes d'argent, des dettes, des fins de mois pénibles.

Très souvent aussi: on se sent inutile, parce qu'on chôme, ou parce que personne ne semble avoir besoin de nous.

Oui, il y a dans nos vies des moments où l'on se sent incapable d'espérer, où tout paraît sombre, avec de multiples raisons de penser que l'avenir est bouché.

Mais d'autre part, il ne faut pas oublier que le cœur humain, notre cœur, est quelque chose de bien étrange. C'est le plus souvent lui qui nous fait croire, qui nous fait penser et qui nous fait dire qu'une situation est merveilleuse, qu'une tâche est passionnante et que les perspectives sont excellentes, ou qui nous fait croire, penser et dire exactement le contraire.

La bonne humeur nous fait voir la vie en rose, tandis que la mauvaise humeur assombrit tout, alors qu'il s'agit des mêmes faits, des mêmes situations, des mêmes personnes.

Lorsque nous sommes bien disposés, nous prenons tout du bon côté, tout se passe bien et nous

franchissons les obstacles d'un seul élan. Mais si nous sommes mal tournés, nous prenons tout de travers et la moindre peccadille nous arrête.

Ténèbres ou lumière ? Joie ou tristesse ?

Que faut-il croire ? Que pouvons-nous penser ?

Parce que nous sommes chrétiens, nous regardons à Jésus-Christ. Un homme parmi les hommes. Un homme qui a dit et fait des choses merveilleuses, un homme qui a vécu des moments d'extraordinaire lumière, et a connu aussi les pires situations.

Il fut rejeté, insulté, bafoué, injustement condamné, trahi, assassiné.

Comme nous, il a crié : "Mon Dieu que tu es loin ! Pourquoi m'as-tu abandonné ?"

Il a vécu sur terre sans éclat, sans honneur.

Homme parmi les hommes,

Il fut ce que nous sommes,

En tout semblable à nous.

Humble et sans apparence,

Dans son obéissance,

Il alla jusqu'au bout.

Il humilia son âme

Jusqu'à la mort infâme

D'un criminel en Croix.

Au trône de lumière,

Il fut, par Dieu son Père,

Elevé Roi des rois.

La source de notre force, la raison de notre espérance, c'est que nous savons que Jésus est vivant. Nous ne pouvons pas expliquer pourquoi et comment cela s'est fait.

Nous pouvons seulement dire parce que notre cœur a été touché, bouleversé, renouvelé.

Maintenant, nous nous exerçons à voir,

- à voir les choses, la vie,

- à aborder les gens dans une perspective d'espérance, de lumière et de victoire.

A partir d'ici, il faudra opérer un choix entre ce que vous utiliserez pour terminer et ce qui sera repris en finale comme prière ou en place de prière.

Nous fêtons la lumière de Pâques,

Nous fêtons la lumière de la nuit de victoire.

Nuit des mille soleils où Dieu crie sa joie.

Nuit des mille soleils où Dieu revient parmi nous.

L'univers a explosé et les éclats retombent.

Oui, les éclats retombent sur les ossements répandus.

La pierre est roulée, les linges de mort sont pliés.

Un corps mort a éclaté en parcelles de vie,

Oui, vous entendez bien : un corps mort a éclaté en parcelles de vie.

Et la terre de tous les hommes est renouvelée.

Jésus, roi de mon cœur, où donc est la victoire de la mort ?

Croyants, frères de toutes races, de toutes langues,

Je vous le dis : "Jésus, le roi de mon cœur est vivant"
 Ne vous taisez pas, car les pierres le chanteront,
 Les oiseaux le crieront, le ciel s'ouvrira.
 Ne soyez pas étonnés et dites à ceux qui attendent :
 Jésus est vivant ! Dieu est vivant ! Nous sommes vivants !

Vision

Je vois un monde nouveau,
 avec des arbres nouveaux.
 Je vois une maison dans la verdure.
 Et un fleuve clair plein de poissons agiles.
 Et un ciel lumineux comme un jardin de fleurs.
 Je vois une lumière,
 blancheur d'innocence.
 Une montagne, jusqu'ici inviolée.
 Dans le Val de la paix, un jeune berger,
 Mène toutes les bêtes vers la liberté.
 J'entends un cœur qui bat vaillamment,
 Dans le sein d'un humain qui n'existe pas encore.
 Mais sa venue prochaine me fait frémir,
 Car il paraît déjà, et aime ses ennemis.
 Ceci,
 c'est le temps que je ne vivrai plus ici-bas,
 C'est le monde qui n'est pas de ce monde.
 C'est un vêtement du tissu le plus fin.
 Mes amis, croyez-le, voyez : il vient !
 C'est le pays pour lequel je soupire tant.
 Il flotte en moi, dans ma tête et mon corps.
 Mon ultime parole et le chant de ma vie :
 Que chacun prenne chacun dans ses bras !

Hans Dieter HÜSCH
